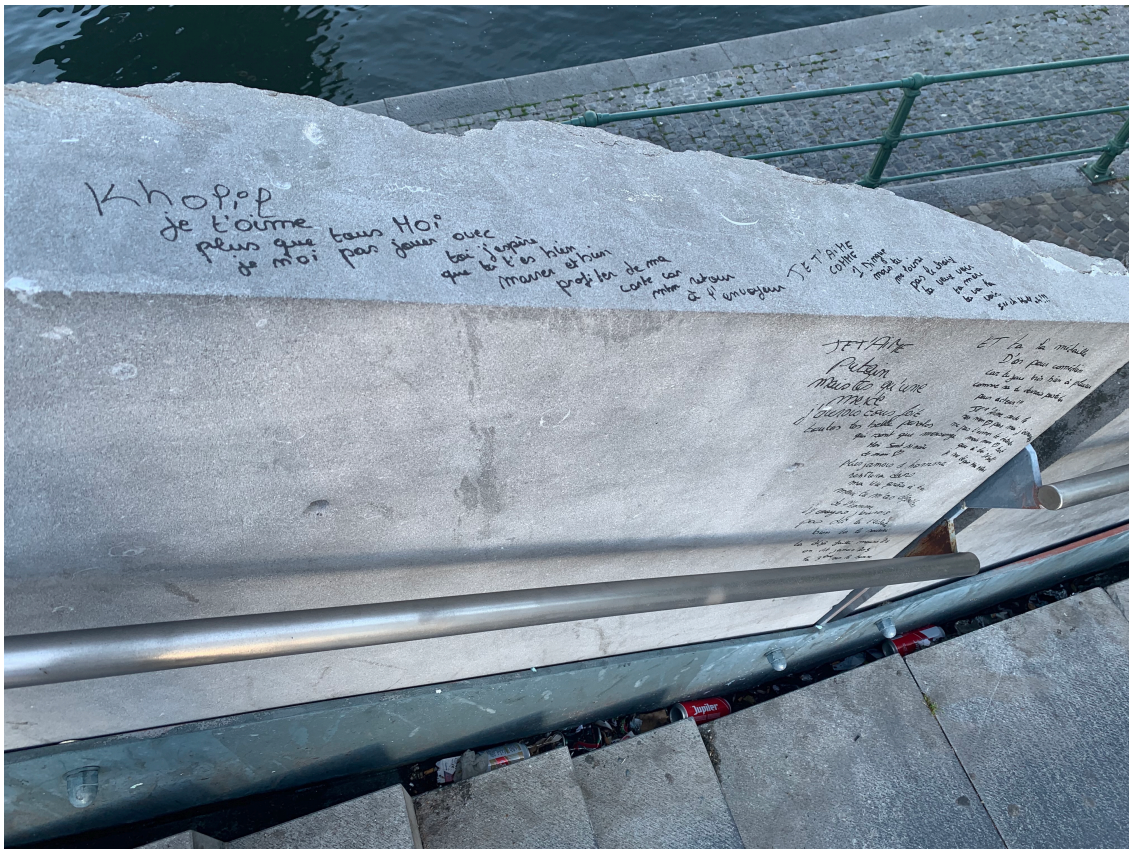


« Je t'aime putain »

Passerelle Saucy – 19 juin 2020



Ce fragment d'un discours amoureux en langage SMS sans ponctuation, dont on donne ci-dessous une transcription littérale, est d'une longueur inusitée (près de deux cents mots) pour une écriture de rue. Le caractère spectaculaire de cette prise de parole semble viser à forcer l'attention du destinataire en projetant le message adressé sur un support non-dédié : une des rampes en béton de l'escalier menant à la passerelle Saucy.

Le débordement de cette inscription d'une face à l'autre de son support tridimensionnel résonne avec le débordement de la sphère intime dans l'espace public qu'elle performe en référant à des événements d'une vie de couple connus des seuls destinataire et destinataire. Le forçage visuel paraît motivé par l'indifférence (« tu t'éclate bien ta le sourire ») et peut-être le silence scripturaire du destinataire (« Khalil », prénom qui signifie en arabe « le bien-aimé »).

Les deux traits distincts de la graphie (correspondant à deux marqueurs différents ?) autant que la disposition des énoncés sur le support d'écriture semblent indiquer une gestualité d'inscription séquencée en deux temps : un premier énoncé, sur la face verticale de la rampe, à gauche (« JE T'AIME putain mais tes qu'une merde »), paraît précéder les autres dont le ton tempèrent un peu celui du premier (« Khalil je t'aime plus que tous »).

Toutefois l'énoncé importe moins que l'énonciation, émotive ici, dont la charge pathétique est activée par un discours quasi-schizophrénique (« JE t'Aime sache le ses mon [cœur] pas moi »), oscillant entre marques agonistiques (« tes qu'une merde », « tu m'as dégoûté de l'homme » ; jusqu'au désir de mort : « ta déjà failli mourir 2 X [...] la 3<sup>ème</sup> ses la bonne ») et hypocoristiques (les quatre occurrences de « je t'aime », les trois cœurs, les majuscules à « JE T'AIME », et les comparaisons « comme l Dingue » et « plus que tous »).

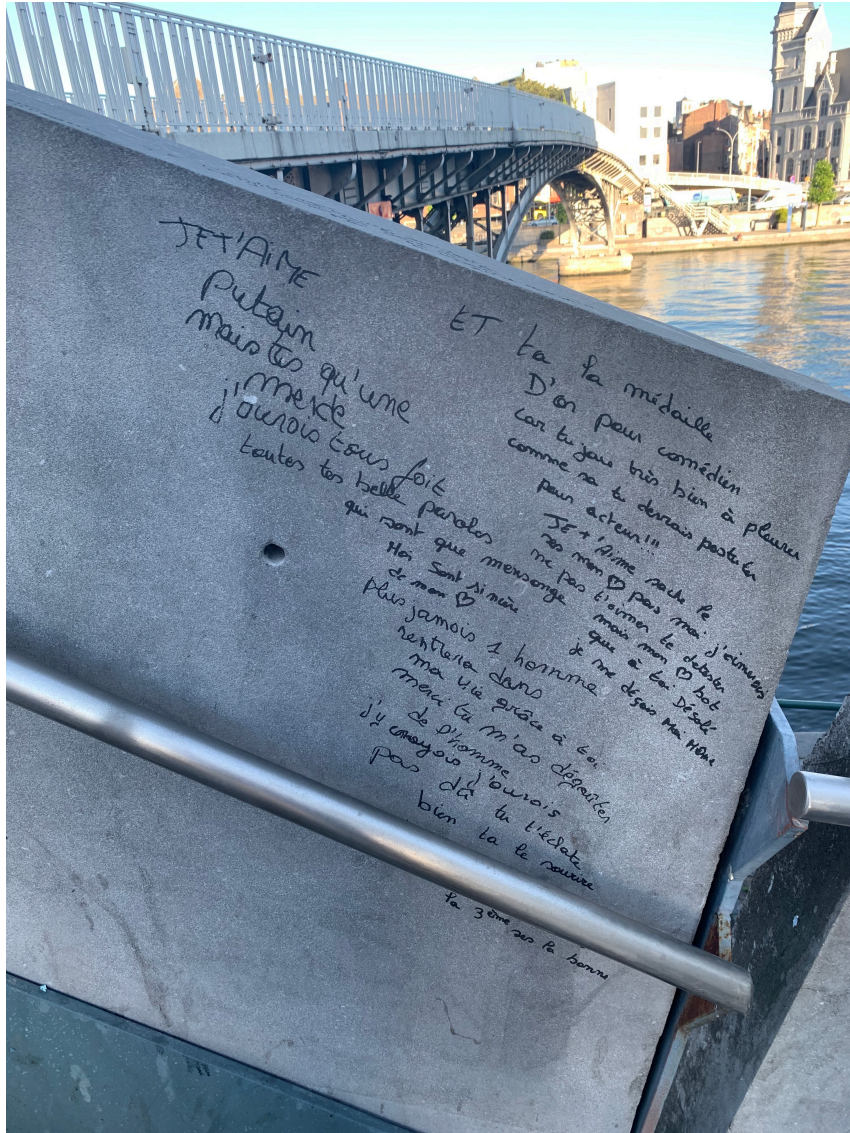
Davantage qu'un inventaire de reproches après rupture (« MOI je n'ai pas joué avec toi »), cette inscription semble se donner comme une preuve d'amour, le geste consistant à



## TEXTURES URBAINES

l'afficher à la vue de tous semblant dire : voilà ce que je suis prêt.e à faire pour toi, cependant que la scriptrice ou le scripteur paraît intérioriser la honte publique qu'il ou elle encourt (« *Désolé je me déçois moi même* »).

Cette inscription confronte le piéton-lecteur à une entreprise de paléographie qui va se compliquant à mesure que son texte s'efface : encore partiellement lisible en septembre 2020, elle a complètement disparu en octobre.



### Transcription

Sur la face verticale, à gauche : « *JE T'AIME putain mais tes qu'une merde j'aurais tous fait plus jamais un homme rentrera dans ma vie grâce à toi merci tu m'as dégoûté de l'homme j'y croyais j'aurais pas dû tu t'éclate bien ta le sourire ta déjà failli mourir 2 X on dit jamais 203 la 3<sup>ème</sup> ses la bonne* ».

Sur la face horizontale, à gauche : « *Khalil je t'aime plus que tous MOI je n'ai pas jouer avec toi j'espère que tu t'es bien marrer et bien profiter de ma carte car mtn retour à l'envoyeur* ».

Sur la face horizontale, à droite : « *JE T'AIME COMME 1 Dingue mais tu me laisse pas le choix tu veux voir ta mère tu va la voir. Inch Allah !!!* ».

Sur la face verticale, à droite : « *Et ta la médaille d'or pour comédien car tu joues très bien à pleurer comme sa tu devrais postuler pour acteur !!! JE t'Aime sache le ses mon [cœur] pas moi j'aimerais ne pas t'aimer te detester mais mon [cœur] bat que à toi Désolé je me déçois moi même toutes tes belles paroles qui sont que mensonge [?] sont sincère de mon [cœur]* ».